

10. On n'est pas chrétien pour soi-même, mais plutôt, avec le Christ, pour les autres

par Julián Carrón*

Pourquoi vaut-il la peine d'être chrétien aujourd'hui, si l'on peut se sauver aussi d'autres manières ? Quelle justification de notre foi donnons-nous à nous-mêmes ? Voilà le plus grand des défis possibles !

Il faut vérifier quelles raisons nous avons de rester chrétiens maintenant, en ce moment historique. C'est ce que disait don Giussani : si la foi chrétienne n'est pas une expérience présente, confirmée par celle-ci, si je ne peux pas trouver dans mon expérience la confirmation du fait qu'il est humainement intéressant d'être chrétien, ma foi ne pourra pas résister dans un monde où tout dit le contraire.¹ Avons-nous connu dans notre vie une rencontre dans laquelle le Christ s'est montré comme la réponse aux exigences profondes de notre humanité ? Pouvons-nous dire de ce fait que, sans le Christ, il nous manque ce qui est décisif pour vivre, ce que nous avons de plus cher ? Bref, avons-nous une raison satisfaisante pour adhérer au Christ ? C'est comme si nous devions nous découvrir libres devant lui, libres de l'aimer librement, comme le disait Péguy : « À cette liberté [...] j'ai tout sacrifié, dit Dieu. / À ce goût que j'ai d'être aimé par des hommes libres ».²

À ce stade, nous pouvons poser l'autre question : quelle est notre mission, quelle est notre rôle dans le monde ? La circonstance historique que nous traversons nous pousse à approfondir la nature de notre présence en tant que chrétiens dans le monde. Benoît XVI nous rappelle que « la *pro-existence* du Christ », c'est-à-dire son « être-pour », est l'« expression de la figure fondamentale de l'existence chrétienne et de l'Église en tant que telle. [...] Le Christ, par son caractère unique, a été et est, *pour tous*, et les chrétiens, qui dans l'image grandiose de Paul constituent son corps dans ce monde, participent à cet *être-pour*. » Benoît XVI poursuit : on n'est pas chrétiens « pour soi-même, mais plutôt, avec le Christ, pour les autres. Cela ne signifie pas une sorte de billet spécial pour entrer dans la béatitude éternelle, mais la vocation de construire l'ensemble, le tout. Ce dont la personne humaine a besoin pour le salut, c'est l'ouverture intime à Dieu, l'attente intime et l'adhésion à lui ; cela signifie en retour que, avec le Seigneur que nous avons rencontré, nous allons vers les autres et essayons de leur rendre visible l'avènement de Dieu dans le Christ. »³ »

* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* ».

» Cela éclaire le dessein de Dieu et la raison pour laquelle il nous a choisis en nous donnant sa grâce : il a suscité tout ce que nous avons rappelé aujourd'hui à travers l'histoire d'Israël jusqu'à l'avènement du Christ, afin que nous vivions déjà dans le présent la plénitude à laquelle aspire notre être et pour qu'à travers elle nous fassions connaître sa présence dans le monde. On comprend sans doute mieux maintenant pourquoi don Giussani considère le « oui » de Pierre comme décisif pour que se constitue un protagoniste nouveau sur la scène du monde. Tout l'effort de Dieu, du Christ, vise à générer Pierre, un homme qui, par son « oui », peut témoigner de lui dans le monde, un moi qui peut « être pour » tous les autres. Sans cela, il n'y aurait pas de visage humain de la miséricorde dans l'histoire. L'initiative de Dieu a pour but de générer un moi qui puisse le rendre présent, par le passé comme aujourd'hui. Par conséquent, la mission de l'Église ne peut qu'être ce que nous avons vu faire par Dieu tout au long de l'histoire.

« Cette grande amitié [qui est la nôtre], dans laquelle se réalise la vérité semée dans le monde par le mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur, est entièrement orientée vers le monde. Le destin, l'intention profonde de la communauté chrétienne, est le monde, “pour les hommes” [dit don Giussani] : un dévouement profond et passionné envers les hommes et leur destin, un désir de rendre présent le Fait de Jésus Christ, seul salut des hommes, dans la trame de la vie de tous les jours où les hommes souffrent, espèrent, essaient, nient, attendent le sens ultime des choses. Ce “pour les hommes” est la raison historiquement exhaustive de la vie de la communauté chrétienne. L'ouverture inconditionnelle à la mission est une garantie de vérité et d'authenticité de la vie même de la communauté chrétienne : “Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité”. »⁴

¹ L. Giussani, *Le risque éducatif*, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel 2006, p. 12.

² C. Péguy, *Le mystère des saints innocents*, dans *Œuvres Poétiques complètes*, Gallimard, Paris 1994, p. 739.

³ « Intervista a S.S. il papa Emerito Benedetto XVI sulla questione della giustificazione per la fede » [Entretien avec Sa Sainteté le pape émérite Benoît XVI sur la question de la justification par la foi, ndt], dans *Per mezzo della fede* [Par la foi, ndt], par Daniele Libanori, San Paolo, Cinisello Balsamo 2016, pp. 135-136. Voir aussi : *L'Osservatore Romano* et *Avvenire*, 16 mars 2016.

⁴ H.U. von Balthasar, L. Giussani, *L'impegno del cristiano nel mondo* [L'engagement du chrétien dans le monde, ndt], Jaca Book, Milan 1978, p. 167-168.